



(De l'Action du 26 juillet 1913)

Tout compte fait, le Sou de la Pensée française a rapporté un peu plus de quinze mille piastres. Un rédacteur de l'Action a demandé au père du mouvement, M. Olivar Asselin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ce qu'il fallait penser de ce résultat. Voici textuellement la réponse de M. Asselin.

A PROPOS DE PENSÉE FRANÇAISE

Si nous n'étions que catholiques, nous n'aurions pas lieu de fêter la Saint-Jean plutôt qu'un autre jour; pour affirmer cette croyance religieuse, il suffit de célébrer, par exemple, la Fête-Dieu. Les cérémonies religieuses que nous mêlons à la Saint-Jean ont pour but de marquer le caractère catholique que les événements ont donné chez nous à la langue, à la pensée, à l'action française; mais la fête est et doit rester avant tout une fête française, pour se distinguer d'autres fêtes nationales qui ont également le cachet catholique.

La Saint-Jean, fête nationale canadienne-française, n'avait jamais, depuis longtemps, donné lieu à la moindre manifestation pratique de l'esprit, de la pensée française; les processions qu'on faisait par les chemins, les feux qu'on allumait sur les collines, les messes mêmes qu'on allait entendre dans les temples ou sur les places publiques, étaient devenus autant de rites